Austriaca

Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

86 | 2018

Le naturalisme en Autriche

Florian Traussnig, *Militärischer Widerstand von außen – Österreicher in US-Armee und Kriegsgeheimdienst im Zweiten Weltkrieg*

Laure Gallouët

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/669>

DOI : 10.4000/austriaca.669

ISSN : 2729-0603

Éditeur

Presses universitaires de Rouen et du Havre

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2018

Pagination : 259-263

ISBN : 979-10-240-1233-9

ISSN : 0396-4590

Référence électronique

Laure Gallouët, « Florian Traussnig, *Militärischer Widerstand von außen – Österreicher in US-Armee und Kriegsgeheimdienst im Zweiten Weltkrieg* », *Austriaca* [En ligne], 86 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 31 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/austriaca/669> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/austriaca.669>

Ce document a été généré automatiquement le 31 janvier 2021.

Austriaca. Cahiers universitaires d'information sur l'Autriche

Florian Traussnig, *Militärischer Widerstand von außen – Österreicher in US-Armee und Kriegsgeheimdienst im Zweiten Weltkrieg*

Laure Gallouët

RÉFÉRENCE

Florian Traussnig, *Militärischer Widerstand von außen – Österreicher in US-Armee und Kriegsgeheimdienst im Zweiten Weltkrieg*, Wien-Köln-Weimar, Böhlau, 2016.

- 1 « *There is no real alternative between resisting Hitler and surrendering to him.* » C'est sur cette citation liminaire de George Orwell (1940) que débute le livre de Florian Traussnig. D'autres citations donnent la parole à des Autrichiens et décrivent le dilemme auquel ils se trouvèrent confrontés à partir de la fin des années 1930 et pendant la Seconde Guerre mondiale : se soumettre ou résister au nazisme. L'armée américaine est l'une des structures qui permit aux exilés de prendre une part active à la libération de l'Autriche et c'est cette contribution spécifique que se propose d'étudier Florian Traussnig.
- 2 Dans une introduction détaillée, l'auteur fait un état de la recherche concernant la résistance autrichienne pendant la seconde guerre mondiale, et plus particulièrement celle menée par des Autrichiens en exil, ainsi que sa réception dans la petite République alpine depuis la fin de la guerre jusqu'à nos jours. Florian Traussnig s'appuie principalement sur des archives américaines militaires, sur des sources rassemblées par Siegfried Beer ou le DÖW (Centre de documentation de la Résistance autrichienne) et sur des écrits (auto)biographiques afin de documenter la résistance autrichienne menée de l'extérieur. Le chercheur dépeint l'état de l'historiographie concernant la résistance autrichienne et insiste sur la négligence dont ce sujet a été victime.

Traussnig parle ici de tabou et de refoulement vis-à-vis du rôle joué par ces Autrichiens, qui peut notamment tenir à un certain antisémitisme. Alors que le rôle joué par les Autrichiens qui ont servi au sein des armées alliées aurait pu constituer un terreau propice à la constitution d'une image fédératrice voire d'un mythe autrichien, force est de constater que nulle place n'a été laissée pour eux dans le récit national. Les résistants de l'exil semblent au mieux oubliés par l'historiographie autrichienne, au pire qualifiés de « traîtres en uniformes ennemis », en opposition avec ceux qui auraient « accompli leur devoir », à l'instar de Kurt Waldheim.

- 3 Florian Traussnig distingue plusieurs phases concernant les études sur la résistance autrichienne et leur accueil dans la sphère publique autrichienne. Pendant la phase de sortie de guerre et dans les années 1950, le rôle des exilés a été passé sous silence ou critiqué. Depuis les années 1980, notamment avec l'affaire Waldheim, une inflexion s'est peu à peu dessinée, avec un regain d'intérêt pour les actions menées par la résistance autrichienne, mais seulement celle à l'intérieur des frontières du III^e Reich. Depuis quelques années, la résistance menée par les exilés commence à trouver un écho, notamment grâce à des initiatives ponctuelles reconnaissant le rôle de l'un ou l'autre de ces résistants. Florian Traussnig s'engage pour le concept de « résistant de l'exil » (*Exilwiderstandskämpfer*). Il mène un travail de mémoire, sans prétendre à l'exhaustivité, mais en présentant des trajectoires de vie. Cela pose la question du choix des biographies sélectionnées, qui ne peut pas être absolument représentatif et objectif, et offre au lecteur une profusion d'informations, donnant parfois lieu à quelques redites au cours de l'ouvrage. Celui-ci est divisé en deux grands chapitres, qui correspondent à deux grandes structures d'accueil pour les exilés autrichiens. Tout d'abord, l'auteur se consacre à des régiments ou des bataillons de l'armée américaine (*US Army*) qui ont accueilli un grand nombre d'Autrichiens, proposant pour chaque section des exemples concrets. Le deuxième chapitre est consacré à l'OSS (*Office of Strategic Services*) et au rôle joué par des Autrichiens au sein des services de renseignement et de propagande.
- 4 Il serait erroné de représenter les Autrichiens exilés aux États-Unis comme un groupe uni, il est au contraire très hétérogène, notamment en ce qui concerne leur arrière-plan social et politique. Tous ne s'engagent pas volontairement dans l'armée américaine, mais les États-Unis ont recours à la conscription obligatoire. Les motivations poussant les Autrichiens à s'engager sont diverses, il s'agit parfois davantage d'un choix économique qu'idéologique, l'un n'excluant pas nécessairement l'autre. La lecture de l'ouvrage de Traussnig montre qu'il n'y a pas d'unité autour d'une supposée « identité autrichienne » qui fédérerait les exilés. Trois groupes se dégagent, à commencer par un petit groupe d'Autrichiens conservateurs ou légitimistes, dont l'un des représentants serait Otto de Habsbourg. Deux autres groupes sont constitués par, d'une part, les juifs autrichiens et, d'autre part, les socialistes et les communistes ayant fui devant la montée du nazisme.
- 5 Florian Traussnig fait également des remarques générales sur l'armée américaine et son retard en termes de techniques, d'effectifs et de capacités, en raison d'un long sous-investissement et de l'isolationnisme en vigueur entre la crise de 1929 et l'entrée en guerre des États-Unis. L'armée américaine a cependant mobilisé d'énormes moyens financiers et humains en très peu de temps, accomplissant de rapides progrès. La fulgurante ascension des services de renseignements en témoigne, puisqu'ils parviennent rapidement à égaler et même dépasser le modèle britannique du SOE

(*Special Operations Executive*). Au début de la guerre, les Américains furent réticents à mobiliser des Autrichiens, qualifiés d' « étrangers ennemis » (*enemy aliens, feindliche Ausländer*), mais ils prirent conscience de l'atout que constituaient les compétences linguistiques, culturelles, géographiques et même sportives des exilés autrichiens dans la guerre contre le III^e Reich.

- 6 Florian Traussnig commence par présenter le « bataillon autrichien » conservateur d'Otto de Habsbourg, fondé en novembre 1942. Cette initiative est décrite comme l'histoire d'un échec. Elle regroupa peu de volontaires, beaucoup furent transférés de force à *Camp Atterbury*. Ce bataillon ne regroupait pas seulement des exilés venant de la République d'Autriche, mais avait une très large acception du terme « autrichien », regroupant toutes les nationalités qui constituaient jadis l'Empire des Habsbourg ou la double-monarchie, correspondant à un objectif plus ou moins avoué de restauration. Devant les protestations des appelés et les critiques dans la presse, les États-Unis se désolidarisèrent de ce projet et ce bataillon fut démantelé en mai 1943. Or, il ne s'agit que d'un demi-échec, puisqu'il constitua un vivier pour d'autres structures de l'armée américaine. Florian Traussnig rassemble plusieurs témoignages d'Autrichiens ayant servi au sein de ce bataillon, à partir de lettres et de textes autobiographiques. Deux études de cas sont notamment présentées à partir des trajectoires personnelles de Kurt G. Bresnitz et Kurt Latzko.
- 7 L'auteur présente ensuite les *Ritchie Boys*, formés à *Camp Ritchie*, dans le Maryland, afin de rejoindre les services de renseignements de l'armée américaine. L'objectif était de former des officiers de renseignement et des spécialistes en interrogatoires (IPW, *Interrogation of Prisoners of War*). Karl Frucht, Julius Wolf, Alfred Diamant ou encore Bert L. Werner firent partie des 700 Autrichiens parmi les 2 641 recrues qui formaient ce groupe éclectique mais soudé. Ce camp secret des services de renseignement, au recrutement très sélectif, a exercé une certaine fascination aux États-Unis.
- 8 Il accorde ensuite une grande place à une troupe de montagne, le 10^e bataillon de chasseurs alpins (10th *Mountain Division*), qui recruta de nombreux Autrichiens en bonne condition physique, en privilégiant les skieurs expérimentés. Les membres de ce bataillon élitiste furent soumis à un entraînement très rigoureux, dans des conditions extrêmes. Lors de l'entraînement, cinq à dix fois plus de blessés furent à déplorer que dans les autres régiments. L'offensive menée dans les montagnes du nord de l'Italie en février 1945 est décrite plus en détail. L'opération de la *Riva Ridge* fut une spectaculaire opération d'infanterie, mais de lourdes pertes humaines y furent à déplorer. Le 10^e bataillon de chasseurs alpins fut mobilisé très tardivement en Europe, pour des résultats assez peu spectaculaires au vu de la préparation intensive que les soldats subirent. Or, ce bataillon bénéficia d'une aura très positive, en raison notamment de la rencontre de deux mythes : la figure de l'alpinisme autrichien et le mythe américain de la *frontier*.
- 9 Dans la deuxième grande partie de son ouvrage, Florian Traussnig représente le travail des exilés autrichiens au sein des services secrets américains (OSS, *Office of Strategic Services*), qui étaient une institution en partie civile. Le rôle de son directeur William J. Donovan et ses idées novatrices et audacieuses ont contribué à l'exploitation du potentiel des Autrichiens en exil. Plus de 23 000 collaborateurs, informateurs et agents travaillèrent pour l'OSS, Traussnig estime à environ 250 ou 300 le nombre d'Autrichiens qui en firent partie. Les services secrets recouvraient diverses sections et tâches, qui allaient de la collecte d'informations pour la préparation de dossiers sur l'Autriche

(R&A, *Research & Analysis*) à l'interrogation de prisonniers, en passant par la préparation et la diffusion de propagande, la désinformation et la guerre psychologique (MO, *Morale Operations*), jusqu'au parachutage en territoire ennemi et au soutien des partisans. La maîtrise linguistique et la connaissance du terrain étaient de véritables atouts qu'exploita l'appareil de guerre américain. Traussnig fournit également des informations sur le travail de l'OSS à Londres, la formation d'une armée des ombres, mais aussi sur la *Labor Section*, regroupant avant tout des sympathisants de gauche et la *Bach Section*, spécialisée dans les missions d'infiltration. Parmi les prisonniers de guerre, des déserteurs de la *Wehrmacht* (*deserter volunteers*) participèrent à des missions de terrain pour les Alliés, contrevenant par cela aux conventions de La Haye. Les biographies et les faits de guerre de Rudolf Anzböck et Oliver Schneditz-Rockhill sont décrits plus en détail. Deux déserteurs, Edgar Ulsamer et Franz Weber, et leur contribution à l'effort de guerre allié, sont également présentés.

- 10 L'ouvrage dépeint des trajectoires de vie, sans tomber dans le travers de la mythification ou de l'hagiographie. D'après ses estimations, au moins 6 000 Autrichiens ont servi dans l'armée américaine pendant la seconde guerre mondiale. L'auteur se propose de compléter une écriture lacunaire de l'histoire autrichienne de la seconde guerre mondiale. Il donne un écho à ces trajectoires de vie et contribue à la réhabilitation de ceux qui ont œuvré à libérer l'Autriche du joug nazi. En outre, il expose clairement sa volonté de sortir de l'oubli ces personnages et de les inscrire dans la mémoire collective autrichienne. La force de l'américanisation est également mise en lumière : la majorité des Autrichiens ayant servi au sein de l'armée américaine ne se sont pas réinstallés en Autriche mais sont restés aux États-Unis, où ils ont été distingués pour faits d'armes, et ont souvent demandé à être naturalisés.